

04/2023



# SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE  
LE GENRE

# LA RÉDACTION

## RÉDACTEURS

La Rédaction Jeunes de Scan-R

**Alexandra Bruyère**  
**Fatima-Zahra Boudan**  
**Bruno Caruana**  
**Robin Dauzo**  
**Fortuné Kabala Beya**  
**Corentin Melchior**  
**Emma Muselle**  
**Simon Themans**  
**Romane Vanderheyden**  
**Eloïse Vanhée**  
**Nermine Menna**

Illustrations

**Belinda Oden**  
**Pixabay**

**Jonas Grétry**, Directeur de Scan-R  
**Céline Gilson**, Rédactrice en Cheffe de Scan-R

Scan-R est soutenu par



Wallonie



géré par la Fondation Roi Baudouin

# SOMMAIRE

<b>LE MOT DE ... CÉLINE, RÉDACTRICE EN CHEFFE DE SCAN-R</b>	5
<b>CARTE BLANCHE</b> de Fortuné	6
<b>CARTE BLANCHE</b> d'Alexandra	8
<b>CARTE BLANCHE</b> de Fati	9
<b>CARTE BLANCHE</b> de Corentin	10
<b>L'INTERVIEW</b> de Jonathan Bovy, MAC Verviers – Ensemble Autrement	12
<b>LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R</b>	16
<b>CARTE BLANCHE</b> d'Eloïse	22
<b>CARTE BLANCHE</b> de Robin	23
<b>CARTE BLANCHE</b> d'Emma	24
<b>CARTE BLANCHE</b> Anonyme	26
<b>CARTE BLANCHE</b> de Nermine	28
<b>CARTE BLANCHE</b> de Bruno	29
<b>LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R</b>	32
<b>CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?</b>	37
<b>RETROUVEZ-NOUS</b>	38

## LE MOT DE ...

*Céline, Rédactrice en Cheffe de Scan-R*



Depuis quelques temps, un thème revient régulièrement dans les récits des jeunes : le **Genre**. Que ce soit au travers des morceaux de leur vie, qu'ils nous livrent, ou par leurs réflexions, discussions, débats,... dans le cadre de nos ateliers.

Interloqué.e.s par la diversité des termes entourant cette notion...

Etonné.e.s, peiné.e.s, voire frustré.e.s par une certaine nécessité de vouloir coller des étiquettes sur tout l'arc-en-ciel des possibilités d'être...

Animé.e.s d'un besoin intrinsèque, viscéral, de comprendre ce qu'ils ressentent, de pouvoir mettre des mots sur ce qu'ils vivent, encore souvent en secret, d'être reconnu.e.s dans leurs différences...

Témoignants des injures, agressions, harcèlement qu'ils subissent encore, injustement, pour 'simplement' vivre en paix tel qu'ils sont...

Emprunt.e.s de la fierté d'avoir eu le courage de s'affirmer, de se montrer, de se revendiquer...

Ils nous partagent leur quotidien et leurs réflexions dans ce **dossier thématique**. D'autres l'avaient déjà fait, dans un chapitre dédié, dans notre livre **Bouches Émissaires, Jeunesses Ardentes** (plus d'infos : [scan-r.be/livre](http://scan-r.be/livre)).

Et afin de leur permettre de s'exprimer davantage, dans un cadre bienveillant, sur leur réalités ou leurs questionnements, Scan-R vous propose désormais de **nouvelles animations sur cette thématique du Genre**. Sensibilisation aux questions de genre, témoignages, expression par l'écriture, le débat, la photo, la création de podcasts... autant de possibilités offertes aux jeunes selon leurs besoins et envies.

Bonne lecture !

Intéressé.e.s par les ateliers  
liés à la thématique du Genre ?  
Contactez-nous :





## CARTE BLANCHE

**Fortuné,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Le genre : un sujet majeur des dix dernières années ?

Lorsque j'ai débuté mes études secondaires, vers l'année 2012, le mot « genre » n'avait pas du tout la même signification qu'il a aujourd'hui. Dans la cour de récréation, les jeunes enfants utilisaient souvent l'expression « tu fais genre » ou simple le mot « genre » pour remettre en cause une anecdote racontée, une expérience vécue par un camarade.

Lorsque j'ai débuté mes études supérieures, ce mot n'avait plus la signification d'antan. Depuis quelques années, lorsque l'on parle du genre d'une personne, on fait référence « à l'identité personnelle et sociale d'un individu en tant qu'homme, femme ou personne non binaire (une personne qui n'est pas exclusivement homme ni femme)<sup>1</sup> ».

Qu'est-ce qui a changé entre la fin de mes études secondaires et le début de mes études supérieures ?

Plus jeune, je savais qu'une personne pouvait être discriminée à cause de son genre. Je savais que la femme, dans nos sociétés patriarcales, est discriminée par rapport à l'homme. Je savais également qu'une personne avec une orientation sexuelle différente de la norme de l'hétérosexualité, est

aussi discriminée par rapport à une personne répondant aux critères de l'hétérosexualité.

Ce qui avait changé entre-temps, c'est le fait que les paroles de ces personnes discriminées, à cause de leur genre, étaient plus entendues qu'avant. En effet, depuis le milieu et la fin du XXe siècle, les femmes et les personnes qui font parties de la communauté LGBTQIA+ revendiquent le droit à exister dans l'espace public et à avoir le même traitement que les hommes et les personnes hétérosexuelles.

Ensuite, il y a eu un changement au niveau de l'âge des personnes qui osaient prendre la parole pour affirmer et défendre leur genre. Là, où, avant, les personnes attendaient d'avoir un certain âge pour oser prendre la parole, aujourd'hui cette crainte tend à disparaître. Le Laboratoire Social et Médiatique, organisé par Scan-R, m'a en outre permis de constater cette évolution.

Par ailleurs, il ne fait aucun doute que l'accès à internet et l'arrivée des réseaux sociaux ont permis à ces voix d'avoir une résonance plus forte qu'avant. Les plateformes comme Twitter et Facebook permettent aux personnes d'entrer en contact avec des personnes qui mènent



les mêmes luttes. Et, ces rencontres ne peuvent que renforcer ces combats.

Pour clôturer sur les facteurs du changement, il est aussi important de mettre en évidence les changements de mentalité depuis ces dernières années. Les femmes et les personnes de la communauté LGBTQIA+ continuent à être sujettes à des discriminations et à des violences physiques. Néanmoins, avec l'emploi, de plus en plus, du mot « féminicide » dans le vocabulaire

courant et juridique, nous voyons que les choses semblent avancer même si cela se fait malheureusement trop doucement.

Pour conclure, durant les dix dernières années, les discriminations faites en raison du genre d'une personne ont tendance à reculer mais le combat doit continuer pour tendre, de plus en plus, vers une société où chacun aura sa place.

<sup>1</sup> [www23.statcan.gc.ca](http://www23.statcan.gc.ca), « Genre de la personne ».



## CARTE BLANCHE

**Alexandra,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### La liberté d'être soi

*Je suis une femme. Autrement dit, je suis une femme cis genre. Je suis née dans un corps de femme et mon genre est considéré comme féminin. Lorsque l'on me parle, on utilise le pronom « elle ». À l'heure actuelle, de plus en plus de personnes s'expriment sur le genre. Mais en réalité, qu'est-ce que vraiment le genre ?*

*Certaines personnes se considèrent comme étant non-binaire ou gender-fluid et certains préfèrent qu'on utilise le pronom « iel ». Les personnes non-binaires se considèrent ainsi car ils ne se sentent ni femme ni homme ou ils se sentent justement les deux. Les gender-fluid sont des personnes qui parfois se sentent plus homme et à d'autres moments plus femme. Comment réellement interpréter tout cela ?*

*Le genre ce sont les rôles, les comportements, les expressions et les identités que la société a créés pour définir un homme et une femme. Avec ce concept, on enferme les gens dans des cases et une fois qu'ils y sont, ils ne peuvent pas en sortir ou alors difficilement.*

*Personnellement, je trouve que nous attribuer un genre est néfaste. Pourquoi ?*

*Nous sommes avant tout des êtres hu-*

*mans. Être un homme ou une femme, cela n'a pas d'importance. Peu importe qui on est, on a le droit de faire ce que l'on veut. Nous devrions être libres, peu importe notre sexe, de préférer le rose ou le bleu, de mettre un pantalon ou une jupe, d'avoir les cheveux courts ou longs, de jouer aux Barbies ou aux camions, de vouloir être institutrice ou pompier.*

*Toutes ces distinctions que l'on fait des hommes et des femmes, tout ça n'est qu'une construction sociale. Si la société n'avait pas fait de différenciation, on ne se demanderait pas si nous sommes homme, femme, non-binaire ou gender-fluid. Nous serions juste des êtres humains.*

*Si nous pouvions nous détacher définitivement de cette construction sociale, je pense que nous serions tous clairement plus libres. Fini les stéréotypes, fini les inégalités des genres, fini les discriminations... Nous serions juste des êtres humains qui vivent en étant ce qu'ils ont envie d'être. C'est-à-dire, eux-mêmes.*



## CARTE BLANCHE

**Fati,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Récit fictif : Anonyme

*J'ai 16 ans lorsque j'ai pu choisir. Laisser derrière moi ce que j'ai été pendant tout ce temps ou bien devenir « qui je veux ». Puis j'ai eu peur : comment savoir ce que je veux être avec une absolue vérité alors qu'au fond je ne sais même pas qui je suis ? Je regardais autour de moi toutes ces personnes qui avaient l'air d'avoir confiance en elles. Elles clamaient haut et fort qu'elles étaient différentes. Je les admirais, je voulais leur ressembler.*

*Mais au final elles étaient différentes de quoi ? Nous sommes tous des hommes et des femmes préhistoriques pourris gâtés par l'évolution. On court après l'argent, le travail, la mode, la sexualité, le zen, l'épanouissement personnel, l'introspection. On court pour savoir qui on est. On veut combler nos failles, nos angoisses, nos désillusions avec des solutions parfois mirages alors que vous venons tout juste d'arriver au monde.*

*J'avais 16 ans et on me poussait à tout savoir de moi, on me disait que j'étais assez grande pour faire des choix. Que j'avais le droit de prendre des décisions beaucoup trop lourdes pour mes épaules. Mais je faisais mine que tout allait bien, que j'assumais, j'essayais de faire honneur à ceux qui m'entouraient. J'avais trop peur qu'ils*

*m'abandonnent. Je pleurais chaque nuit comme une enfant. J'avais encore envie qu'on me dise quoi faire et qu'on m'interdise certaines choses.*

*Alors j'ai décidé de m'exiler loin de tout ça. Loin de ces ondes, loin de ces trends, de ces réseaux qui pensaient avoir la clé du dénouement de mes problèmes. J'ai dit au revoir à cet univers trop connecté pour essayer de me reconnecter au monde.*





## CARTE BLANCHE

**Corentin,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Les échappés

«On va créer autant de petites cases qu'il y a d'individus», «C'est pas normal et contre-nature», «Ils ne savent pas être comme les autres ?». Ces phrases sont autant de coups de couteau dans le dos de ceux qui ont trouvé le courage de s'assumer pour ce qu'ils sont. Longtemps, j'ai cru qu'elles n'étaient que le reflet d'un choc de valeurs ou l'expression d'une mauvaise compréhension du choix d'autrui. Aujourd'hui, je me surprends à y voir la matérialisation d'une jalousie. Celle d'avoir réussi à s'assumer dans une société prônant le conformisme. Celle de s'être bâti pour passer outre le statut de prisonniers sociaux.

Pas une semaine ne passe sans que j'entende les termes «orientation», «genre» ou encore «choix personnels», l'emploi régulier de ces mots ne fait que démontrer l'enjeu social se cachant derrière cette thématique. Dans une société qui se dit ouverte sur autrui, la sensibilisation aux questions de genre se fait une place dans les écoles ou dans le monde de l'entreprise en empruntant l'idée que la haine provient d'une méconnaissance de l'autre. Selon moi, la lutte contre le rejet d'autrui se traduisant par des ateliers de sensibilisation (explications, témoignages,...) sans chercher à en cerner l'origine ne permet pas d'appor-

ter de véritables solutions. En effet, comment pouvons-nous correctement mettre en place des actions de prévention sans nous poser la question des facteurs qui provoquent le rejet d'autrui ? Il est primordial de mener une réflexion plus large en s'intéressant à la haine de l'individualisme dans une société qui, par la même occasion, le prône. Selon moi, une partie du rejet de ceux s'étant assumés provient de la jalousie que leurs détracteurs éprouvent en constatant le courage dont ils ont dû se munir pour sortir de la norme. Courage que ces détracteurs n'ont jamais eu.

Nous ne pouvons qu'admirer celles et ceux qui sont passés outre le jeu social pour se sentir en paix avec eux-mêmes. Ils ont dû momentanément perdre la face qu'autrui leur accorde (GOFFMAN) pour se bâtir leur propre identité. Je les admire, celles et ceux qui ont mis de côté, le temps d'un instant, leur sentiment d'appartenance et leur besoin de protection (Serge PAUGAM) pour se sentir eux-mêmes. Cette admiration que je leur porte ne peut-elle pas prendre une autre forme : celle du rejet ou de la haine de la part de ceux ayant échoué à défier les règles sociales ? Refuser de comprendre ou de respecter le choix de l'autre, n'est-ce pas la meilleure des manières de ne pas assumer la responsabilité que nous avons en tant qu'individus à sortir de la norme pour être en phase avec nous-mêmes ? Face à notre

criante incompetence en la matière, nombreux parmi nous éprouvent de la jalousie qui se mute en colère pour cacher notre manque de courage.

Dès à présent, je ne verrai plus seulement le rejet d'autrui sous l'angle de la méconnaissance ou de la mauvaise compréhension de son choix mais aussi sous celui de la jalousie et de l'incompétence personnelle à s'assumer. Aujourd'hui, je ne prônerai plus la sensibilisation et la prévention se traduisant uniquement par la rencontre de l'autre, de celui que l'on ne connaît pas. Bien que cette démarche reste cruciale et pleine de sens, elle n'est, selon moi, pas suffisante si l'on ne mène pas une réflexion sur la norme, le conformisme ainsi que l'individualisme. Comprendre les choix des autres passe par la reconnaissance du courage dont ils ont dû faire preuve pour les mener. Comprendre les choix des autres passe la conscientisation du piège social dans lequel nous sommes tous pris. Comprendre les choix des autres passe par l'admiration de leur parcours les ayant fait passer du statut de prisonniers du jugement social à échappés.



# L'INTERVIEW

Jonathan Bovy, MAC Verviers - Ensemble Autrement



**Se sentir libre d'être qui on est, se poser des questions sur son identité, trouver de l'aide lorsqu'on se sent discriminé.e n'est pas toujours chose aisée. Il est donc important de trouver des lieux conviviaux, inclusifs et bienveillants où toute personne LGBTQIA+ peut être accueillie pour exprimer sa personnalité, trouver des réponses aux questions qu'il pourrait se poser mais pas seulement... C'est le but des Maisons Arc en Ciel (MAC), telle que la MAC Verviers – Ensemble**

**Autrement. Rencontre avec son Coordinateur, Jonathan Bovy.**

**Qu'est-ce qu'une MAC ? Quelles sont ses missions ? Comment votre ASBL aide les personnes LGBTQIA+ ?**

Les MACs sont des associations pour les personnes LGBTQIA+ et leurs proches en Région Wallonne. Il en existent 7 (une par Province sauf pour Liège et le Hainaut qui en ont deux, vu la densité de population). Ces associations sont reconnues et agréées par la Région Wal-

lonne. Il existe également Prisme asbl qui est la Fédération des Maisons Arc en Ciel. Prisme et les MACs travaillent en synergie mais sont indépendantes l'une de l'autre.

Nos missions sont plurielles mais nous avons pour vocation d'apporter un soutien et un accompagnement pour toute personne qui en ressent le besoin vis-à-vis de son orientation sexuelle, son identité ou expression de genre ou vis-à-vis de ses variations de caractéristiques sexuées (personnes intersexes).

Nous travaillons dans une démarche systémique, ce qui veut dire que nous accompagnons les personnes concernées mais aussi leur entourage afin que ceux-ci puissent être soutenant et ainsi être des ressources pour une meilleure qualité de vie.

Pour atteindre nos objectifs, nous misons sur bon nombre d'axes et stratégies. Il y a les entretiens sociaux, les groupes de parole, les activités de soutien par les pairs. Mais nous agissons aussi par l'information et les formations / animations / conférences ... pour sensibiliser le grand public aux réalités et aux vécus spécifiques des personnes LGBTQIA+.

Nous avons enfin un rôle de veille et nous sommes acteur.ice.s lors de dis-

criminations, harcèlements, violences LGBTQIAphobes.

Ceci n'est qu'un résumé sommaire de nos missions et nos actions mais permet déjà de se faire une idée sur le travail que nous et les autres MACs effectuons au quotidien.

**Quelles sont les difficultés que rencontrent encore actuellement les personnes LGBTQIA+ ? Les discriminations auxquelles iels font face ?**

Chaque personne que nous recevons vient avec ses propres difficultés (ou sans difficultés, nous sommes aussi un espace communautaire accessible quand tout va bien). Il est donc difficile de dresser un cadastre des discriminations, problématiques que rencontrent nos publics. Néanmoins, nous pouvons dire que les discriminations LGBTQIAphobes se tapissent encore dans toutes les sphères de la société et à tous niveaux.

Nous avons une accessibilité inconditionnelle, c'est-à-dire que nous recevons les personnes sans conditions. Cela peut être des jeunes pour qui la famille ou l'école posent des difficultés, des adultes qui ont besoin d'informations, de conseils ou simplement de poser leur ressenti pour trouver le zone de confort.

Nous avons aussi un public qui cumulent les discriminations, puisque nous accompagnons des demandeur.e.s de protection internationale qui demandent l'asile face aux persécutions homophobes et transphobes vécues au pays. C'est une grande partie des personnes que nous recevons annuellement (2/3). I.e.l.e.s cumulent donc le fait d'être LGBTQIA+ mais aussi les difficultés du parcours migratoire et de la vie dans les centres d'accueil où ils subissent aussi le racisme et/ou le sexisme. C'est ce qu'on appelle l'intersectionnalité.

Un autre public que nous recevons fréquemment sont les personnes transgenres. En effet, les transitions demandent d'avoir pas mal d'informations (médicales, administratives, ...) Il existe encore aussi beaucoup de préjugés et de discriminations envers les personnes trans\*, nous sommes donc là en soutien pour tou.te.s ces personnes. Les questions liées au genre et aux identités de genre sont aussi des demandes fréquentes auxquelles nous devons répondre, quand nous allons en animation ou quand nous donnons nos formations.

**Les sensibilisations, outils d'informations, lois, ... faisant avancer la cause LGBTQIA+ se sont multipliés ces dernières années, pensez-vous qu'il soit plus «facile» d'être LGBTQIA+ aujourd'hui ?**

Les thématiques LGBTQIA+ et les personnes LGBTQIA+ sont plus visibilisées que par le passé (et de manière de plus en plus safe et bienveillante) mais nous ne pouvons pas dire que cela est forcément plus facile. Comme toujours, cela va dépendre de chaque personne, de son milieu, de son entourage, de son histoire de vie.

Pour certaines personnes, leur identité non hétéro-cis est vécue sans pro-

blème (intérieur ou extérieur) ; pour d'autres, c'est encore source de questionnement, d'incompréhension, de souffrance. Entre ces deux pôles, il existe une palette d'entre deux.

Il est vrai que la multiplication des informations et les avancées législative tentent à favoriser le mieux-être pour tou.te.s. Mais tout n'est pas encore acquis pour tou.te.s et même quand c'est acquis il faut rester vigilant.e.s pour maintenir nos droits fondamentaux. C'est pourquoi nous célébrons, cette année, les 20 ans de la légalisation du mariage homosexuel. Un droit fondamental acquis à force de militantisme et de négociations avec les acteur.ice.s politiques.

**Quel message avez-vous envie de faire passer auprès de nos jeunes lecteurs/rices ?**

Chaque facette de vos identités est légitime et il existe, autour de vous, des espaces safe, bienveillants, pour vous recevoir, quand tout va bien ou quand cela va moins bien aussi. N'hésitez donc pas à nous contacter pour des moments légers, conviviaux, festifs ou si vous êtes seul.e, un peu perdu.e ou en difficulté. La MAC Verviers - Ensemble Autrement est présente pour vous.

Et comme nous aimons le dire : Pour une société plus ouverte, plus inclusive... Soyons Ensemble Autrement !!!

*Interview réalisée par la Rédaction Jeunes de Scan-R*

# SCAN-R

## VOUS PROPOSE DE NOUVEAUX ATELIERS SUR LA THÉMATIQUE DU GENRE

**Tu as entre 12 et 30 ans ?**

**Ou tu animes un groupe de jeunes de 12-30 ans ?**

**Tu (tes jeunes) se pose(ent) des questions sur la thématique du Genre ?**

**Envie de s'exprimer sur ce sujet ?**

## NOS ATELIERS SONT FAITS POUR VOUS !

**Sensibilisation aux questions de genre (LGBTQIA+, identités de genre, orientations, égalité de genre, féminisme,...), témoignages, expression par l'écriture, le débat, la photo, la création de podcasts... nos ateliers s'adaptent à vos envies et besoins !**

**Intéressé.e.s ?  
Contactez-nous :**



---

## **Identité(s)**

Isa, 18 ans, Liège

Parfois ce que je désire le plus au monde c'est que la société soit plus ouverte.

Il y a trop de «règles» sociales, trop d'idées préconçues qui amènent un mouvement contradictoire et renforcent les extrêmes. Pourquoi ne devrait-il n'y avoir que deux genres? Pourquoi toutes les relations amoureuses devraient-elles être monogames, hétérosexuelles et engendrer des enfants?

Tout cela vient de théories humaines, certes, basées sur la biologie, mais ne sommes-nous pas des êtres plus réfléchis ? Nous qui nous vantons d'être supérieurs en pensée alors qu'en réalité la remise en question est inexistante, ou en tous cas pas uniforme. Il y a ceux qui font tout ce qui leur a été appris par peur du changement et il y a ceux qui veulent à tout prix contrer l'ordre établi.

Pourquoi ne pas trouver un équilibre? Pourquoi ne pas laisser chacun être soi sans forcément poser d'étiquette, pourquoi ne pas appliquer la notion de respect même au-delà de ce que l'on comprend ?

---

## **Sappho et moi**

Anaëlle, 16 ans, Liège

Si j'étais une œuvre d'art, je serais un poème de Sappho. Pourquoi ? Et bien simplement parce que ses poèmes reflètent une partie importante de ce que je suis. Sappho était une femme lesbienne qui écrivait sur les femmes qu'elle trouvait belles, qu'elle aimait. Je pense que je me retrouve dans ce qu'elle disait concernant la beauté des femmes et la douceur de les aimer. De plus elle était grecque et avait les mêmes croyances que moi, alors je pense que ses œuvres me correspondent bien.

---

## **La société, une évolution constante**

Lasmar, Bruxelles

Autrefois, la société que l'on connaît aujourd'hui n'était pas ce qu'elle paraît actuellement. L'image que l'on se faisait d'un homme et d'une femme était toute autre, l'homme, selon ce dont on pensait à ce moment, était fort, brave, courageux, loyal et ne pleurait jamais. La sensibilité à cette époque était mal vue et chaque individu était catégorisé comme faible lorsqu'il témoignait d'un peu trop de sensibilité et de sentiments ; tout comme l'homme aujourd'hui les femmes aussi ont été victimes de ce point de vue archaïque de la société et en ont beaucoup souffert durant des siècles, il est triste de constater encore des résidus de cette vision archaïque de la société.

Cependant grâce à certaines personnes dans le monde les choses changent et nous l'espérons, pour le mieux !!!

---

## **La peur du regard**

Eli, 14 ans, Herstal

J'ai toujours eu peur de me montrer tel que je suis.  
Cette phrase m'inspire car la peur rime avec vérité et je trouve que dans ce bas monde,

mentir et se cacher est une seconde nature. La vérité sort de la bouche des enfants car on ne leur a pas inculqué les préjugés et les standards de la société humaine.

Les personnes ont de plus en plus de mal à exprimer leurs sentiments car la société les opprime par la peur avec le regard des autres. En plus, se cacher n'apporte que solitude et tristesse donc montrez-vous comme vous êtes.  
Bisous la mif, ciao !

---

## **Je ne crois pas en l'amour**

Anonyme

L'amour...c'est un sentiment que beaucoup convoitent. L'amour est vu comme le plus beau sentiment du monde. Beaucoup de personnes rêvent d'aimer et d'être aimé. Ils rêvent d'être en couple, d'avoir une relation parfaite, de construire un avenir avec quelqu'un qu'ils aiment... Tout ça peut donner envie dit comme ça mais moi, ça ne m'emballe pas. L'amour, je n'y crois pas et ça me fait peur.

Je suis terrifiée à l'idée de m'ouvrir à quelqu'un. Déjà premièrement, parce que je n'ai pas confiance en moi. Comment est-ce que quelqu'un pourrait m'aimer alors que je suis incapable de m'aimer moi-même ? C'est inconcevable pour moi. Comment est-ce possible de me choisir moi alors qu'il y a tant de filles plus jolies et intéressantes que moi ? Je ne pense pas être assez bien. Si je me mettais en couple avec quelqu'un, je pense que je serais très anxieuse car je me dirais qu'un jour ou l'autre il finira par ouvrir les yeux sur moi et qu'il se rendra finalement compte que je n'en valais pas la peine. Et je pense que c'est vrai.

Et deuxièmement, je suis très pessimiste au sujet de l'amour... ou juste réaliste. Cela dépend de votre point de vue. Personnellement, je pense que ceux qui croient au véritable amour sont plutôt naïfs et je pense qu'ils tomberont de haut en faisant face à la dure réalité de la chose. Il n'y a qu'à regarder autour de soi. De mon côté, je peux donner l'exemple de mes parents. Ils sont restés mariés pendant 25 ans mais durant toutes ces années ils n'ont fait que se détruire...et ils ont aussi, par la même occasion, détruit nos vies, à nous, leurs enfants.

Je pense qu'il y a une fin à tout et l'amour ne fait pas exception. Je pense qu'on peut tomber amoureux de quelqu'un, certes...mais cela ne dure jamais bien longtemps. C'est pour ça aussi que j'ai peur d'aimer. À quoi bon commencer une relation alors qu'on sait déjà qu'elle se finira tôt ou tard ? Et qu'en plus de cela, ça nous apportera au final que de la souffrance et des problèmes ? À quoi bon commencer quelque chose qui est déjà voué à l'échec quoi que l'on fasse ? Certains me diront qu'il existe des couples qui durent et qui s'aiment toujours. Mais pour moi, ce n'est plus de l'amour... je veux dire de l'amour amoureux. Oui, ils sont peut-être encore ensemble et ça dure mais ce n'est plus de l'amour, c'est juste une habitude d'être ensemble et simplement de l'attachement. Mais ce n'est plus pareil. Et puis sont-ils sincèrement heureux ? Laissez-moi en douter.

L'amour n'engendre la plupart du temps que des problèmes. Encore une fois, il n'y a qu'à regarder autour de soi. Regardez le nombre de familles brisées par ces divorces, regardez ces couples qui ne durent jamais longtemps... Les gens ne savent pas communiquer et s'écouter. Entre le compagnon ou la compagne jaloux pour x raisons, qui t'empêche de fréquenter certaines personnes, qui t'empêche de sortir, qui fouille ton téléphone, qui ne pense qu'à lui ou elle, qui te donne trop d'attentions ou pas assez, qui te dit comment t'habiller, qui te prive de liberté, qui te détruit psychologiquement ou physiquement, qui n'essaie pas de te comprendre, qui te trompe, qui te ment et

*J'en passe... Au final, le positif qu'amène l'amour dans ta vie n'est que minime lorsque que l'on voit tous les problèmes que cela peut apporter et encore je n'ai cité qu'une petite surface du problème.*

*Honnêtement malgré tout ça, il m'arrive parfois de me dire que j'aimerais être aimée et de vivre une belle histoire avec quelqu'un mais c'est plus fort que moi. En fait, j'essaie juste de me protéger et de ne pas reproduire les mêmes erreurs que les gens ont faites autour de moi. Je veux simplement être heureuse. Et pour pouvoir l'être, je pense qu'il est préférable que je sois seule. Ce n'est pas toujours facile parce que même si j'aimais vraiment quelqu'un, je ne pense pas que je lui dirais et je prendrais mes distances naturellement.*

*Cela peut paraître contradictoire mais j'adore la romance que ce soit dans les livres, les films ou les séries. Le truc c'est que cette romance que l'on voit dans ses œuvres n'existe pas. C'est bien pour cette raison que c'est de la fiction car ce n'est pas la réalité. L'amour dans la vraie vie est bien plus décevant.*

*Si je devais faire passer un message, je dirais qu'on peut être heureux sans être amoureux, j'en suis convaincue. Il y a tellement d'autres choses dans la vie qui peuvent nous rendre heureux. Vivez pour vous et pensez à vous. Il n'y a que vous sur qui vous pouvez compter, n'oubliez jamais ça. Alors prenez soin de vous et faites les bons choix pour n'avoir aucun regret.*

### **J'aimerais aimer**

Anonyme

*On vit dans un drôle de monde dans lequel beaucoup préfèrent voir deux hommes se battre plutôt que voir deux hommes qui s'embrassent.*

*Cette phrase m'interpelle. Oui, j'aime les hommes. Quelle différence ? Je ne sais pas.*

*Pour certains, je ne suis victime que d'une construction sociale, influencée par la propagande dite « Lgbt ». Pour d'autres, je suis le résultat d'une erreur que la nature aurait commise. Mais quoiqu'ils puissent penser, je suis d'abord et avant tout moi-même.*

*Mais à quel prix ? Celui de la liberté ? Dans de nombreux pays, le simple fait d'aimer une personne du même sexe vous envoie par la case prison, voir même dans certains cas à l'élimination du plateau, autrement dit la mort. Comme si j'avais triché en enfreignant les règles fixées par les maîtres du jeu.*

*Celui de la sûreté ? Montrer cette orientation, rien qu'un peu, vous expose à des risques d'agressions, d'insultes et de moqueries. On voit même des groupes homophobes s'attaquer aux prides prônant la fin de l'endoctrinement de leurs enfants, qui d'après eux, subiraient une influence venant de ces « gens-là ».*

*Celui de l'existence ? Pour certains, « ils » devraient se cacher, ne pas le montrer ou encore le « guérir ». Pour eux, pour leur idéal et pour leurs envies de monde pur, l'idée que leur enfant « devienne » un jour membre de cette secte wokiste les horrifient.*

*Alors oui, je refuse. Je refuse de subir cette haine et cette souffrance. Je refuse d'attendre qu'un gouvernement plus qu'incompétent daigne à se bouger un peu. Je refuse que les enfants soient harcelés à cause de ça. Je refuse que l'on ne puisse pas aimer.*

*« En France, une mère fait boire de la javel à son fils parce qu'il est gay »*

*Vivre sans peur,*

*Être sans déranger,*

*Aimer sans avoir honte,*

*C'est tout ce que l'on vous demande.*

*Merci.*

### **« Je t'aime »**

Anonyme

*Tout le monde parle de « Je t'aime » comme si ce n'était qu'un seul mot, comme si les 3 syllabes avaient fusionné. Pourtant, on a oublié que je t'aime était important. Qu'en le disant, des gens souffrent, pleurent ou rient.*

*Tout le monde ou presque semble oublier que des gens ont l'interdiction de le dire. Pour un enfant qui se couche avant de dormir, ça paraît normal, autorisé. Mais il existe encore des pays où des gens ne peuvent pas dire « je t'aime ». Des pays où un garçon ne peut pas dire qu'il aime un garçon ou qu'il veut devenir une fille. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça ?*

*Je ne suis pas sûre de mon orientation et ça fait un an que je me demande « Pourquoi si je pense être amoureuse d'une fille, j'ai plus peur de lui avouer que si j'aimais un garçon ? »*

*Je ne suis pas homophobe mais j'ai peur. Pourquoi ? « Ils » disent que ce n'est pas « naturel » mais qui a dit qu'aimer une personne du sexe opposé était naturel ? Pourquoi l'un serait naturel et l'autre pas ? Pourquoi pas l'inverse ? Oui, aujourd'hui beaucoup de gens pensent qu'il n'y a pas de différence entre un couple homosexuel et un couple hétérosexuel. Mais alors, pourquoi réagit-on plus excessivement avec un couple homosexuel ? Pourquoi quand je me présente comme aimant les filles c'est « Trop bien » et comme aimant les garçons c'est « Et alors ? » ?*

*Qu'on le veuille ou non, nos réactions sont toujours influencées par les clichés. Ce que je veux te montrer à toi qui lis ceci, c'est qu'au fond rien n'a changé dans nos esprits. Nous sommes toujours bornés. C'est pourquoi je te demande : si on n'arrive pas à changer cette idéologie, que faire ?*

### **J'ai toujours eu peur de la mort**

Anonyme

*Quand ma maman a commencé à vivre avec sa compagne, Isabelle, la famille d'Isabelle a refusé de la voir. Ses parents l'ont déshéritée, ils mettaient des lettres sur la voiture de ma maman où ils menaçaient notre famille.*

*Ma maman a eu beaucoup de mal, la police disait qu'on avait aucune preuve que c'était eux, et comme son père, ma mère est tombée dans l'alcool. Je me suis toujours demandé s'il n'y avait pas un caractère héréditaire aux addictions. Bref, pendant plu-*

siieurs mois ma mère a bu, beaucoup, beaucoup trop même et un jour elle a fait un coma éthylique.

Pour moi la mort signifiait et signifie encore la fin de tout. De sa présence, de son amour, de ses attentions, de son odeur, ... même si l'alcool brouillait un peu tout ça. J'aime ma maman et je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie. A 10 ans personne ne devrait être dans un couloir d'hôpital, à tenter de comprendre ce qu'un médecin explique avec ses mots compliqués.

A la sortie de l'hôpital j'ai vu ma maman se battre pour sortir des difficultés comme je n'ai jamais vu quelqu'un se battre mais le souvenir amer des couloirs d'hôpitaux, des visages tristes croisés dans ces couloirs, des pleurs, des médecins, l'odeur, le bruit des machines, ... a gravé au fond de moi que la vie ne tient qu'à un fil.

---

### **Le mâle être**

Nikita, 15 ans, Bruxelles

Une douleur qui ne disparaîtra jamais,

car je ne suis pas né comme je l'aimerais.

Mon corps me dégoûte

et le vide se rajoute.

Les bandages me serrent

mon mâle être s'en sert.

---

### **Ce que les relations amicales et amoureuses m'ont appris**

Eva, 16 ans, Liège

Les relations amicales et amoureuses m'ont beaucoup appris car j'en ai vécu des bonnes comme des très mauvaises.

Par exemple, la relation avec ma meilleure amie m'a appris que même si on ne se voyait pas souvent, on s'aimerait toujours car la relation que j'ai avec elle est la plus importante à mes yeux. Elle est la personne qui arrive à me redonner le sourire et même à me faire rire dans les pires situations. Je la considère comme ma sœur et je ne veux jamais la perdre.

En revanche, ma dernière relation amoureuse, elle, n'était pas aussi rare. Pendant 1 an et demi, je me suis laissée faire, laissée manipuler, je l'ai crue quand elle mentait, je lui ai pardonné l'impardonnable, je l'ai aimé même si elle me faisait plus de mal qu'autre chose. Tous mes proches me conseillaient de rompre mais je me voilais totalement la face, je me disais que ça allait passer, que ce n'était qu'une passe.

Puis un jour, j'ai vraiment compris que ce n'était pas sain du tout et ça me détruisait. Alors j'ai mis fin à tout ça. Maintenant je m'en rends bien compte et je m'en veux de ne pas l'avoir remarqué. Sans elle, je me sens tellement mieux, tellement soulagée de ne plus avoir à supporter ce poids que j'avais sur les épaules, de toujours me demander comment elle allait réagir ou dire par rapport à ce que je faisais ou disais alors qu'elle

ne s'en préoccupait pas même un petit peu.

Alors cette relation m'a appris à ne plus me laisser être dépendante, car oui je faisais, clairement, de la dépendance affective. Elle m'a appris aussi à être aimée à ma juste valeur et m'a appris aussi à savoir dire stop quand quelque chose ne me plaît pas ou plus. Elle m'a fait beaucoup de mal mais m'a endurci.

---

### **Solitude surmontable ?**

Naëlle, 17 ans, Wavre

Aujourd'hui nous allons nous poser la question suivante : « Est-ce que la solitude provoquée par le harcèlement chez les jeunes est surmontable ? ». Oui elle l'est !

Mon vécu m'a permis de comprendre que tout est surmontable si on en a la volonté. Chaque être humain est différent mais chacun a sa valeur et si les autres ne le remarquent pas tant pis. Concentrez-vous sur vos qualités par sur les défauts qu'on vous attribue pour certaines choses que vous avez potentiellement faites et qui ont été mal racontées.

Vous seuls savez ce qui vous anime, ce qui vous rend heureux mais surtout ce qui vous blesse alors ne laissez pas les autres vous coller comme étiquette sur le front une chose que vous n'êtes pas. Ne laissez pas quelque chose qui vous rendait indifférent devenir une faiblesse. Soyez forts, mais surtout parlez-en et attribuez votre confiance aux gens qui le méritent, aux professionnels qui ont choisi de vous écouter et surtout aux gens qui prennent le temps de vous écouter. Ne vous attendez pas à recevoir la solution ni la réponse parfaite mais chaque personne de confiance à qui vous en parlez, vous donnera peut-être un peu d'amour et quelques précieux conseils.

Raccrochez-vous à ça et mettez-le dans votre sac à dos pour la suite et le lendemain vous retournerez à l'école plus fort parce que là, sur votre épaule, il y aura la petite dose d'amour et les précieux conseils.

Chacun vaut la peine d'être aimé peu importe le genre, la couleur, ou la sexualité. Et si vous ne vous aimez pas moi je vous aime !

---

### **Le problème des habits à l'école**

Marjane, 14 ans, Wavre

Pour moi un des plus gros problèmes à l'école, c'est l'inégalité entre les façons de s'habiller.

Une personne qui s'habille « masculin » a moins de règles par rapport à la façon dont il/elle s'habille, alors que les gens qui s'habillent d'une manière « féminine » sont extrêmement discriminés.

Et ceux qui s'habillent différemment sont énormément rabaissés et je trouve ça injuste que tout le monde ne puisse pas s'habiller comme il le veut. Je trouve aussi grave que les filles (parce que j'ai plus d'exemples avec) doivent s'habiller différemment parce que « ça excite les garçons ». Après je ne pense pas non plus que les mecs sont des animaux et qu'avec un bout d'épaule ou de genou, ils te sautent dessus et puis même si quelques-uns étaient comme ça, ils savent se contrôler...



## CARTE BLANCHE

**Éloïse,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Le genre

*Écrire sur le genre ? Sujet vaste et infini : amour, féminisme, attirance sexuelle, ... Tant de sujets qui s'entrechoquent, se mêlent, s'alimentent.*

*L'amour peut apporter de la légèreté au quotidien, donner un sens à notre existence, changer notre vie.*

*Découvrir que notre orientation sexuelle n'est pas celle qu'on pensait au départ peut nous bouleverser, nous tirailler, nous abattre.*

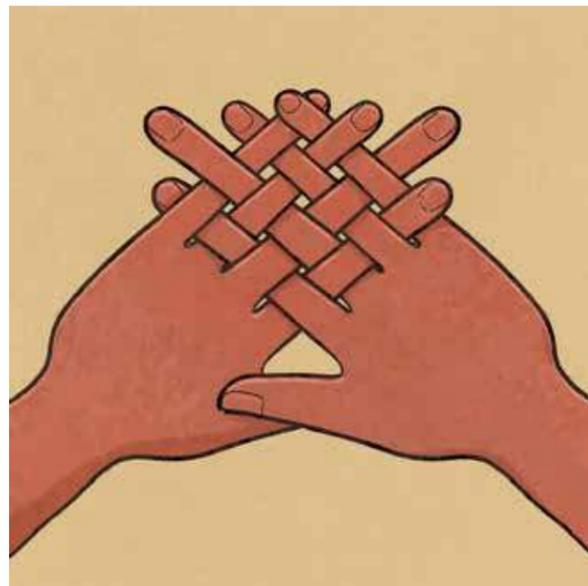
*Obtenir le droit de vote peut être un accomplissement, une victoire, une délivrance.*

*Se faire violer peut être une abomination, une destruction, un suicide.*

*Le genre ? Tout tourne autour de ça.*

*On naît, on grandit, on se reproduit, on donne naissance. On naît, on nous apprend les codes ; on grandit, on découvre notre corps ; on se reproduit, on découvre le corps de l'autre ; on donne naissance, on crée une boucle.*

*Une boucle infinie, une boucle genrée, une boucle dans laquelle hommes et femmes s'entrechoquent, se mêlent, s'alimentent.*



## CARTE BLANCHE

**Robin,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### J'écris seul

*Aujourd'hui, j'écris seul à une table. Je suis un homme cisgenre hétérosexuel blanc de bonne famille. Tant d'adjectifs qui ne décrivent même pas une once de ma personnalité. Je suis moi, je ne suis pas tout ça. Je ne veux pas être mêlé à des étiquettes qui me fondent dans une masse. On veut une société de plus en plus ouverte, mais on crée tous les jours de nouveaux noms, de nouveaux classements. Je n'en veux pas. Je ne me définis pas par votre vocabulaire toujours plus scientifique, mais de moins en moins pragmatique.*

*Aujourd'hui, j'écris seul à une table. Personne autour de moi ne se demande si je vais bien car tout le monde s'en fout. Et puis, pourquoi irais-je mal ? Je jouis de mes fameux privilèges blancs, je suis un mec, je ne suis pas handicapé, je ne croule pas sous les dettes... Cela fait de moi un être privilégié, presque infaillible. Sauf que la réalité en est toute autre. J'ai du mal à dire que je suis triste, que je suis en colère, que j'ai peur, car cela ne paraît pas légitime. Mais je ne connais pas la douleur des règles donc d'office je dois être heureux. Vous voyez où je veux en venir.*

*Aujourd'hui, j'écris seul à une table. Je suis triste du monde dans lequel je vis. Au lieu d'amener l'équilibre, on préfère toujours la supériorité. Les femmes étaient maltrai-*

*tées par les hommes : le néo-féminisme tend à rabaisser les hommes à l'état d'animaux affamés qui ne servent à rien. Les blancs pratiquaient l'esclavagisme sur les noirs : les privilèges blancs transforment les blancs contemporains en d'affreux monstres responsables de la colonisation. Les LGBT étaient des démons : maintenant, c'est nul d'être hétéro, c'est pas à la mode.*

*Pourquoi l'humain a-t-il toujours besoin de se sentir meilleur qu'un autre ? Quand on ouvre une porte, on l'enfoncé. Ce serait tellement plus simple si tout le monde se concentrait sur son nombril. Faites ce que vous voulez, tant que je peux être moi sans qu'on m'analyse de haut en bas, croyant m'avoir cerné par ma couleur, mon genre ou mon âge. Je ne me reconnais pas dans vos cases. Non car elles ne me conviennent pas, mais car elles ne sont pas déterminantes de ma personnalité. Je suis juste moi et je n'ai pas besoin de vous prouver quoi que ce soit. Ce serait génial si certains commençaient à comprendre que le monde se fout de savoir combien d'adjectifs ils peuvent ajouter après leur prénom car s'ils étaient juste eux-mêmes, on les admettrait bien plus vite.*



## CARTE BLANCHE

**Emma,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Elle

Je la regarde, ses longs cheveux tombant jusqu'aux hanches. Elle est là, dans la rue à marcher avec élégance. Ses chaussures à talons entonnent un petit cliquetis chaque fois qu'elle pose un pied devant l'autre. Je la vois de dos, vêtue d'une robe très extravagante, sûrement trop courte pour certaines personnes bien-pensantes. Mais trop courte pour quoi ? Trop courte pour qui ?

Ne te plains pas si tu te fais agresser diront certains, tandis que d'autres la relanceront chaque fois qu'elle osera passer devant eux.

Mais elle est là. Elle avance au coucher du soleil sur le trottoir d'en face.

Certains feront peut-être valoir qu'ici, en étant femme, on ne se promène pas et qu'il est déjà trop tard. Un grand gaillard musclé, pour lui, il ne faut pas s'inquiéter, mais à ce petit être faible, tout peut lui arriver.

Mais elle est là et elle marche sans baisser les yeux, ses bijoux clinquants sautillant à chacun de ses mouvements. Les regards insistants dans sa direction, elle n'en a rien à faire, souriant d'autant plus devant ces malotrus.

Puis voilà enfin, au détour d'un passage pour piétons, que je croise son visage. Elle a le sourire aux lèvres tout en poursuivant sa marche. Elle a du fard sur les yeux et une bouche toute rosée, quelques poils au menton et du blush sur le nez. Va-t-elle en soirée ou bien à un diner ou sort-elle simplement maquillée car c'est la norme pour une femme ?

En tout cas, elle est là, juste face à moi, attendant en vain de pouvoir rejoindre mon trottoir. Alors qu'elle patiente, elle subit encore des regards et des chuchotements, sans y prêter la moindre attention. Mais, ensuite viennent les insultes toutes plus dégradantes les unes que les autres. On la traite de tous les noms, on dit qu'elle est un monstre, un être juste anormal dans la « bonne société ». Mais elle ne bouge pas, elle reste stoïque, certainement habituée à ce genre de situations.

Puis enfin, délivrance, le feu passe au vert. Elle s'avance et regagne l'autre côté de la rue. Alors que nous échangeons nos places, elle me fixe du regard et me lance un « bonsoir » d'une voix virile et grave. Je lui fais signe de la tête et continue ma route, espérant vivement qu'elle trouvera vite son chemin. Car déjà être femme n'est pas la moindre des choses, mais oser l'assumer sans être né comme telle, est encore sans pareil.

Mais au fond, je me questionne sur ce monde où je vis. Qu'il soit elle ou qu'elle soit lui, en quoi cela importe. Qu'on se sente femme, qu'on se sente homme, en quoi est-ce si différent d'être petit ou grand, car on est comme on est et on ne le choisit pas. Le seul choix à faire est d'assumer qui on est, face à un monde encore parfois bien trop arriéré.

Alors ose être toi car tu sais, au final, ça ne regarde que toi.





## CARTE BLANCHE

Anonyme

### L'amour tirillé

*Tu es arrivé dans ma vie alors que je ne m'y attendais pas. Tu as pris le temps d'essayer de me comprendre et tu essaies encore aujourd'hui. Je vois que tu essaies de m'aider au mieux et j'ai l'impression, qu'en effet, j'ai l'air de compter pour toi puisque tu m'as demandé pour que nous soyons ensemble.*

*Je ne sais pas vraiment expliquer ce que je ressens, ça ne m'était jamais arrivé avant. Lorsque tu m'as demandé d'être avec toi, je tremblais de l'intérieur. Je t'écoutais me dire toutes ces belles choses sur moi et sur notre relation. Je t'observais et je me disais que tu devais être fou.*

*J'avais tellement de choses en tête que je n'arrivais même plus à m'entendre penser. Je me demandais... comment est-ce que quelqu'un comme toi pouvait s'intéresser à moi ? Je me disais que tu méritais beaucoup mieux et quand je te demandais si tu étais sûr de ton choix, tu n'hésitais pas et tu me disais que oui. J'avais réellement du mal à réaliser. Comment est-ce que cela pouvait arriver ?*

*Depuis toujours, l'amour me faisait peur et j'en ai encore peur aujourd'hui. D'autres garçons se sont intéressés à moi par le passé et j'ai toujours fui, sans exception... enfin, ça c'était avant que tu n'arrives.*

*Au début, je te voyais comme un simple ami. Puis petit à petit, on a plus parlé et tu t'es tout doucement rapproché de moi à ta manière. Je voyais bien que quelque chose se tramait et que tu avais probablement une idée derrière la tête. J'étais un peu méfiante mais curieusement, je t'ai laissé faire.*

*J'étais tourmentée. Je me demandais ce qu'il m'arrivait car tout ça ne me ressemblait pas. J'ai essayé de me ressaisir et de me dire que ce que je faisais était une bêtise. Mon cerveau et mon cœur se faisaient la guerre et je ne savais plus où donner de la tête. Qui a raison ? Qui a tort ?*

*D'un côté je me disais que pour mon bien, je devais être seule. Que c'était la meilleure chose à faire. Je pensais que pour me protéger de tout problème, je devais m'éloigner de toi sinon je finirais par le regretter et souffrir. Et de l'autre côté, une partie de moi me disait « Pourquoi pas ? ». Et si ça se passait bien ? Et si finalement, ça pouvait m'apporter du bonheur ? J'étais tiraillée par ces deux idées opposées.*

*Quand tu m'as demandé d'être avec toi, mon cerveau et mon cœur se livraient une bataille. C'était très dur. Finalement, mon cœur arriva tant bien que mal à gagner cette partie puisque j'ai accepté d'être en couple avec toi. Mais malgré cette victoire, ça ne reste pas simple... Mon cerveau es-*

*saie en permanence de gagner contre mon cœur...mais je lutte.*

*Tu es la personne la plus attentionnée que j'ai pu rencontrer. Tu fais attention à moi et tu essaies de faire au mieux. Tu me donnes tellement et de mon côté, j'ai l'impression de ne rien t'apporter. Je suis tellement bloquée et apeurée que je n'arrive pas à me laisser aller. Je m'en veux tellement car tu ne mérites pas ça et surtout je n'ai pas envie de te faire souffrir. J'aimerais pouvoir t'apporter plus mais c'est tellement dur...*

*J'ai toujours été une personne très renfermée sur elle-même. Quand je n'allais pas bien, je n'ai toujours compté que sur moi-même. Quand j'exprimais ce que je ressentais pour quoi que ce soit, la plupart du temps mes émotions ou mes sentiments étaient invalidés. Chez moi, je n'ai jamais connu ou vu de la tendresse ou bien de l'amour tout simplement. Qu'est-ce que l'amour ? En réalité, je n'y connais rien. La seule vision que j'avais d'un couple, c'était que cela engendrait de la souffrance.*

*Avec toi, j'ai envie d'y croire. C'est pour ça que j'ai accepté d'être ta copine. Mais même si je veux y croire, c'est dur pour moi. J'ai tellement du mal à m'ouvrir. Je le voudrais mais je n'y arrive pas encore. À ta place, beaucoup en auraient eu marre et ils seraient partis voir ailleurs...ce que j'aurais compris, d'ailleurs. Mais je ne sais pas*

*pourquoi, tout ça n'a pas l'air de te déranger. Tu es extrêmement patient avec moi et tu es compréhensif. Tu es là avec moi et moi, je te regarde avec des yeux ébahis. J'ai du mal à comprendre pourquoi tu tiens tant à moi. Et même si j'ai du mal à comprendre...ça me touche beaucoup.*

*Je voulais te remercier d'être toi, je voulais te remercier pour tout ce que tu m'apportes, je voulais aussi te remercier de me comprendre mais surtout, je voulais te remercier de m'aimer. Je suis désolée si j'ai encore du mal à te montrer ce que je ressens. J'espère pouvoir t'apporter, moi aussi, du positif dans ta vie. Parce que tout ce que je souhaite, c'est que tu sois heureux.*





## CARTE BLANCHE

**Nermine,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Je suis une femme

*Je suis une femme  
Je dois forcément être jolie  
Les pantalons sont interdits*

*Je suis une femme  
Quand je réfléchis on rit  
Quand je pense je suis punie*

*Je suis une femme  
La cuisine est mon hobby  
Je ne suis rien sans un mari*

*Je suis une femme  
Parfaite est mon nom de famille  
Un gramme en plus et c'est fini*



*Je suis une femme  
Je suis forte car je survis  
Toujours obligée de dire oui*

*Je suis une femme  
Je ne l'ai pas choisi  
Et pourtant je le subis*

*Je suis une femme  
Pas qu'un corps sans âme  
Pas qu'un objet sans avis  
Pas qu'un trop dans vos vies  
Je suis une femme  
Et je vais me battre*



## CARTE BLANCHE

**Bruno,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Horizon

*Genres et romance.*

*Soif de découvertes. Curiosité indubitable.  
Envies d'amour. S'aimer d'abord. S'aimer  
avant tout. S'affranchir des règles. Voir  
en grand. Trouver un miroir. Y mêler ses  
sentiments. Chercher son reflet. L'alté-  
rité à démystifier. Caser. Echec ou exploit.  
Classifier, encore. Malheureusement. Puis,  
heureusement. Suivre son instinct. Envers  
et contre tous.*

*Genres et crudité.*

*La vie au lit. Horreurs sexuelles. Angle dif-  
férent. Pas le sien. Jamais le nôtre. Porno*

*falsifié. Pulsions atypiques. Acte artifi-  
ciel. Ciel décoloré. Habitudes d'un autre  
monde. Univers inconnus. Regards inédits.  
Mystérieux sacrifice. Sans regret. Ni re-  
mord. Douceur essentielle. Corps à respec-  
ter. Voix à écouter. Chaleurs corporelles.  
Souffler. Patience et vertu.*

*Genres et philosophie.*

*Ordre du privé. Loi singulière. Choix incom-  
parable. Décision unique. Croyance à part.  
Opinions trop souvent affichées. Pourquoi  
? Pour qui ? Sinon, pour soi. Soin de narrer.  
Désir de changer. Mentalités ouvertes. Ré-  
alités bien plus visibles. Chemin si familier.  
L'horizon... ensemble.*



# SCAN-R

NOUVEAU LIVRE :

## BOUCHES ÉMISSAIRES JEUNESSES ARDENTES

**NEW**

SCAN-R



BOUCHES ÉMISSAIRES  
JEUNESSES ARDENTES

## 100 JEUNES SONT LES BOUCHES ÉMISSAIRES DE LEUR GÉNÉRATION

**POUR REPRENDRE LEUR PLACE DANS UNE SOCIÉTÉ  
OÙ, TROP SOUVENT, LEUR GÉNÉRATION EST OUBLIÉE,  
DÉLAISSÉE, STIGMATISÉE.**

*Un peu fébrile, l'écriture tatillonne, iels se lancent face  
à la page blanche.*

*Ne pas écrire comme à l'école, peu importe  
l'orthographe et la syntaxe.*

*L'écriture comme libération de ce feu follet ou de cet  
intense brasier, qui brûle en elleux, à la hauteur de ce  
qu'iels ont parfois ressenti, vécu, affronté.*

Plus d'infos:  
[scan-r.be/livre](https://scan-r.be/livre)



---

## **L'amour, la vie, la naissance**

Sandrine, 25 ans, Jambes

*La beauté de la vie, c'est l'amour, la vie, la naissance. Pour moi, la vie passe par l'amour entre amis ou dans un couple. Elle n'a pas de barrière, pas de limite, pas de couleur, pas de genre ! De plus, sans naissance, il n'y peut y avoir de vie, et sans vie, pas de naissance.*

*Aimez vous les uns les autres, tout en essayant de ne pas porter de jugement. Tout en étant dans le respect d'autrui et la bienveillance. Effacez les barrières.*

---

## **Leur regard**

Noémie, 12 ans, Wavre

*J'ai toujours eu peur du regard des autres, quand on te juge du regard sans même te connaître. Souvent, ce genre de comportement peut vraiment te toucher et t'empêcher d'être toi-même.*

*Pour moi, être aimée des autres, c'est très important et donc, quand quelqu'un se moque de moi ça m'empêche d'être moi-même, d'avoir confiance en moi. J'ai toujours associé la confiance en soi à un grand sable mouvant. Quand les autres te jugent, tu t'enfonces énormément, tandis que souvent, quand c'est toi qui juges, tu te sens plus fort et plus confiant. C'est comme si tu remontais à la surface. Mais quand tu es enfoncé trop bas, c'est très dur d'en sortir.*

*Pour moi, les gens qui jugent sans savoir qui tu es, juste en te regardant par rapport à ton apparence, ce sont des personnes qui ont besoin de se sentir supérieures.*

*Et donc, il ne faut pas se laisser faire, il faut leur faire comprendre que ça peut blesser les autres plus que ce qu'ils ne pensent.*

*Il ne faut pas faire une remarque au sujet de quelqu'un, juste pour faire rire les autres. Il vaut mieux réfléchir avant de se moquer.*

*Revenons à nos sables mouvants. Généralement, quand tu n'as pas confiance en toi, tu vas te taire et te faire tout petit en espérant que les autres vont venir vers toi. C'est comme si tu restais immobile. Dans un sable mouvant, on dit que c'est mieux car plus tu te débats, plus tu t'enfonces. Mais parfois, il vaut mieux se débattre un petit peu pour recevoir de l'aide de quelqu'un qui pourra t'aider à en sortir.*

*En gros, il ne faut pas juger sans savoir mais il faut aussi croire en soi et se dire que si quelqu'un dit du mal de toi, il ne mérite pas de t'adresser la parole.*

---

## **Masque et carapace**

Eden, 23 ans, Liège

*J'ai toujours eu peur d'être rejeté, en étant moi-même. Je me suis principalement construit en portant un masque, une carapace qui dissimule mes émotions, mes ressentis, mes besoins ; bref qui je suis. Il est plus facile d'accepter d'être rejeté avec le masque que l'on porte, plutôt que pour la personne qu'on est vraiment, c'est beaucoup moins blessant et douloureux. Cette carapace m'a longtemps protégé pendant mon enfance et adolescence. Elle peut encore m'aider aujourd'hui, mais m'handicape plus qu'autre chose.*

*J'ai de grandes lacunes en communication. Cela m'empêche d'interagir de manière optimale avec les autres. Avoir de grandes difficultés dans ce domaine rend alors la création de liens sociaux compliquée, ce qui entraîne une perte de confiance en soi, voire une isolation, loin du monde extérieur.*

*Ce manque de contact social renforce alors la peur d'être rejeté car peu de gens arrivent à voir au travers du masque ou de la carapace. Ou n'ont simplement pas l'énergie pour briser ces mécanisme de défense, dans le seul but d'interagir avec une autre personne. Il faut donc en permanence dépenser de l'énergie à combattre ses propres défenses, sans se blesser seul.*

---

## **ACE**

Noa, 19 ans, Liège

*11 ans, l'âge moyen confronté au porno*

*PEGI 18, âge limite*

*Pas de protection, ça n'y va pas molo*

*Avant même, confronté au porno*

*Enfant, ces images pas rigolo*

*Traumatisé par 'l'Amour'*

*Continuer à en voir quelques jours.*

*Ces actes-là ne m'attirent pas*

*Pas d'envie, ne m'en parle pas*

*Jamais eu d'attirance sexuelle*

*C'est ce qu'on appelle être asexuel*

*Pour ma part, sex repulses*

*Sexe, ça me repousse*

*Être adolescent*

*Toujours en questionnement*

*Ce n'est pas un dérèglement hormonal*

*Ou une maladie mentale*

*Être normal, hors norme et invisibilisé*

*Même dans la communauté*

*Mon identité rejeté*

*A, ce n'est pas pour Allié*

*Pourtant 1% de la population*

*Dans ce spectre iels sont*

*Possédant quand même une attirance romantique*

*Et attirance esthétique*

*Toutes ces attirances sont différentes*

*N'en sachant rien*

*Faut garder en tête ces liens*

*« L'asexualité est une fête »*

*Tu es légitime, normal, sois en fier !*

---

## **J'ai toujours eu peur de mon mal-être**

Andréa, 13 ans, Liège

J'ai toujours eu peur de mon mal-être. Peu importe ce que je fais, je n'arrive pas à le faire disparaître. C'est fatiguant, cette dépression, toujours là. C'est fatiguant de se noyer dans cette chose horrible et épuisante. Avoir l'estomac vide par peur de manger. Avoir l'air d'un zèbre affamé avec ces traits cicatrisés. Je souhaite que tout ira mieux. Je souhaite pouvoir enfin être heureux, même avec cette peur malsaine qui tourne sans cesse dans ma tête.

---

## **Les passions... pas si insignifiantes qu'elles le paraissent**

Anonyme

Imaginez-vous avec un masque à partir de 6 ans que vous ne pouvez et ne pourriez sans doute jamais enlever. Juste parce que vos parents et vos « amis » ne vous acceptent pas, parce qu'ils n'acceptent pas vos choix. Alors vous mettez un masque qui voile votre vraie personnalité et vos choix... Juste pour ne pas être abandonné et seul, parce que vous ne parvenez pas à vivre dans la solitude. Mais sans même vous en rendre compte, les gens que vous pensiez être vos amis se moque de vous et pendant quatre ans.

Malgré de multiples signes (vous êtes considéré comme un virus, vous êtes mis à l'écart,...) vous ne remarquez rien... Donc en plus de porter un masque pour être comme les gens, vous voudrez porter un bandeau qui vous rend aveugle. Puis, du haut de vos 9 ans, le bandeau tombe. Toutes les nuits, vous voyez vos mauvais souvenirs, jusqu'à en perdre le sommeil. Alors vous plongez dans les livres, l'année d'après, vous recevez un téléphone et vous plongez dans le monde de la musique, en restant dans le monde de la littérature. Vous trouvez un petit appareil photo pour découvrir le monde de la photo. Puis avec ces trois mondes, vous fondez un monde intérieur. À 10 ans et demi, vous agrandissez votre monde avec le dessin et l'écriture. Vous avez un monde contenant 6 passions, vos envies, votre vraie identité et vos amis. Vous continuez de porter votre masque en présence d'autrui mais une fois seul, vous vivez votre vie. Vous avez été sauvé par vos passions... Mais aussi par la violence envers vous-même.

---

## **Corps**

Alex, 16 ans

Après tout, c'est quoi un corps ? Pour certaines personnes, c'est un outil de travail, pour d'autres, un moyen de locomotion. Encore d'autres vous diront que c'est la maison de leur âme. Mais pour moi, c'est synonyme de douleur.

Mon corps me fait mal, je lui fais mal et notre relation a toujours été conflictuelle. Nous nous disputons souvent, mais nous sommes d'accord sur une chose : le monde extérieur est plus toxique que notre relation.

En réalité, notre cohabitation à être difficile à cause du monde extérieur. J'aimais bien quand on jouait au foot ensemble, qu'on grimpeait aux arbres. Puis, il a évolué et on m'a dit que je ne pouvais plus faire ce que j'aimais car mon corps avait choisi un autre avenir.

C'est là qu'on a commencé à ne plus s'écouter. Je le laissais dépérir car je ne voulais plus en prendre soin. Pour se venger, il me faisait souffrir en évoluant. Pendant ce temps, le reste du monde aussi s'attaquait à nous, nous montant l'un contre l'autre. Plus les années passaient, plus je développais une haine envers mon corps. Puis un jour, il a abandonné. Ce jour m'a fait prendre conscience qu'on avait besoin l'un de l'autre, malgré nos divergences. Je ne pouvais pas vivre sans lui, et il était inutile sans moi.

Cet épisode m'a fait prendre conscience qu'on souffrait tous les deux. Même si la cohabitation est compliquée, nous formons un tout à deux. Nous avons été insultés, frappés, touchés, tout comme nous avons été câlinés, complimentés et aimés ensemble.

Je ne suis toujours pas en accord avec lui, avec ce qu'il est, ce qu'il fait mais j'ai compris que ce n'était pas sa faute. Notre relation n'est pas la plus saine et sereine, mais c'est la nôtre.

---

## **Garçons papillons**

Bastien, 27 ans, Liège

J'ai toujours eu peur de ce qu'il pourrait arriver si, ne serait-ce qu'une seconde, je perdais le contrôle.

Je ne suis pas de ceux qui cherche à contrôler, avoir du pouvoir sur les autres, rassurez-vous. Les manipulateurs narcissiques, merci, mais très peu pour moi. Non, je parle ici d'un contrôle, une maîtrise de qui je suis. Il est difficile d'expliquer pourquoi le lâcher prise est difficile à atteindre. Devoir prouver sans cesse que l'on est légitime, que la vie que l'on mène est légitime. Qu'être un garçon, un garçon comme moi, c'est légitime.

Je n'ai pas toujours été comme ça. Enfant, je volais de mes propres ailes, dans la cour, dans les champs virevoltant. Garçon-papillonnant dont les ailes flamboyantes contrastes avec les mines des petits caïds de maternelles. Ceux qui apprennent déjà que ce sont les filles qui pissent assis et pas les vrais mecs.

A ce moment-là, les garçons papillons, ils ne sont pas encore victimes de ces codes. Plus pour très longtemps. Les garçons comme moi, ils apprennent alors à prendre le contrôle. Pas le contrôle sur les autres, sur les femmes et autres créatures qui pissent les jambes pliées. Non. Le contrôle sur eux-mêmes. Sur les attitudes qu'ils ont. Les vêtements qu'ils portent. Leur hobbies. Leurs jouets. Leur voix. Leur regard. Leurs cheveux. Leurs pensées. Être un mec, c'est avoir du contrôle sur les autres, mais avant tout sur soi-même.

Les garçons papillons se sont parfois transformer en garçons caméléons. Ils se sont fonder dans le paysage bleu (et surtout pas rose) dès la puberté. Et puis, d'autres garçons, toujours les ailes déployées, se sont vus rabroués par leurs pairs aux dents acérées et aux pelages foncés. Garçons loups, ours, requins et autres carnassiers.

Oui, depuis ces temps-là, garçons caméléons, je me suis camouflé. Aujourd'hui encore, je tente de me fonder dans la masse, de garder le contrôle, tout de même. Mes ailes, recroquevillées depuis tant d'années, passe parfois à travers mes vêtements en écorchant ma peau et je sais que je ne suis pas le seul. Pour certain et certaines d'entre nous, le contrôle de soi, dans l'espace public, c'est une question de survie, c'est être sûr que l'on ne finira pas capturé dans le filet.

Le plus injuste dans cette histoire, c'est que le contrôle, nous y sommes tous confrontés. Si toutes et tous, tous.tes en même temps, nous cessions de vouloir se contrôler, alors, les garçons papillons danseraient dans les champs...

### Insomnie amoureuse

Taha, 18 ans, Liège

Le soir quand je me couche, je ne dors pas. Je fixe le plafond en ayant l'impression de regarder tes yeux. Qu'ils me suivent.

J'essaie de me cacher, de fuir mais ils me rattrapent. Alors je me laisse posséder, enivrer comme si ce n'était pas déjà le cas.

Je nous revois au fond de ce couloir. On se tient par la taille sans se voir, on essaie d'éclairer le chemin à la flamme de nos briquets sans voir que celle-ci s'est éteinte il y a déjà bien longtemps.

Alors je tire la couverture par-dessus mon visage et referme les yeux pour finalement me laisser emporter par les bras de Morphée.

J'aurais aimé que tu sois là à mes côtés, que dans tes bras je puisse me laisser porter. Mais il ne me reste que ces souvenirs de nous, tâchés par les marques indélébiles de ce qu'a fait le temps.

### Être différent, c'est...

Nox, 24 ans, Bruxelles

Être différent, c'est bien. Ça t'oblige à sortir de la zone de confort que la société tente de nous imposer. Comme ça tu es réellement aimé pour qui tu es.

Après c'est pas toujours facile car il faut se heurter aux regards des autres. Tu choisis toi-même de t'imposer des difficultés mais ce n'est pas grave car quand tu te démarques du troupeau, tu gagnes une certaine liberté. Tu peux être qui tu veux !

Une fois que tu t'es détaché du regard des autres, tu peux vivre ta vie tranquillement et moins de choses peuvent t'atteindre. Moi je suis heureuse d'avoir fait ce choix parce que oui c'est un choix. Je me sens nettement mieux dans ma peau et j'ai une meilleure confiance en moi. Les gens me choisissent en connaissance de cause et j'ai un super entourage grâce à ça.

J'aurais pu faire un texte pour raconter toute ma vie mais je préfère inviter tout le monde à créer sa différence pour un monde plus diversifié. Petit conseil : faites attention à ne pas trop sortir des codes de la société quand même.

# CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?

## RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR [WWW.SCAN-R.BE](http://WWW.SCAN-R.BE) ! OU CONTACTEZ-NOUS À [ATELIERS@SCAN-R.BE](mailto:ATELIERS@SCAN-R.BE)

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture.

Concrètement, un.e animateur. rice de chez Scan-R et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossier thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

**Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.**

Scan-R est soutenu par



# RETROUVEZ-NOUS

## SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : [www.scan-r.be](http://www.scan-r.be)



## SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 redactionscanr     Scan-R.be



## SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R ! Rejoignez-nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



## SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

# CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question?  
Écrivez-nous à l'adresse  
[\*\*redaction@scan-r.be\*\*](mailto:redaction@scan-r.be)

**SCANNER**